

Normande Simard-Vasil

The author argues that women have been historically subjected to the power of social domination. This power manifests itself especially on the sexual level because of the Catholic church's influence. A study of 30 women, 70 years old and more, and their lives between 1921 and 1951 establishes a direct link between the words of the priests and the women's sexual behaviour. If women in that time had a significant influence on family life, it was not because they had power of decision. Reproduction was exclusively the decision of men, and this, because of the power of the church in family life.

Dans un mémoire de maîtrise produit à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), j'ai émis l'hypothèse que les femmes ont subi historiquement un pouvoir social de domination. Ce pouvoir s'est manifesté au plan sexuel principalement, à cause de l'influence de l'Eglise catholique qui véhiculait des valeurs traditionnelles qui ont eu pour effet de confiner les femmes dans un rôle bien déterminé, celui de mère et d'épouse soumises et obéissantes à leur mari. Ce pouvoir a pu être analysé pour la période de 1921 à 1951 lors de l'étude de la vie quotidienne de 30 informatrices âgées de 70 ans et plus, provenant du milieu urbain et du milieu rural.

Le contexte juridique et religieux de la première moitié du siècle montre que la loi civile était en accord avec la loi religieuse dans la mesure où elle décrétait que le mari devait protection à sa femme et la femme obéissance à son mari (Code civil, article 173). Les représentations véhiculées par l'Eglise étaient celles valorisées par le passé, telles que les valeurs traditionnelles où le rôle de chacun était clairement défini. Il était obligatoire pour les femmes de ne pas se refuser à leur mari, de leur obéir et de produire des enfants et cela, souvent au détriment de leurs besoins personnels. Cette situation a amené les femmes à subir la maternité comme un état quasi per-

Quand l'église interdisait d'empêcher la famille. . .

manent plutôt que comme une fonction biologique, et à assumer la sexualité comme une obligation plutôt que comme un désir.

Ainsi, l'expression de la sexualité et la fonction de reproduction biologique des femmes en tant que phénomène personnel et social se trouvent à la racine de la domination des femmes.

L'étude a synthétisé les réponses obtenues sur les comportements quotidiens des femmes informatrices qui ont eu dix enfants en moyenne. La majorité des répondantes étaient presque toujours enceintes, excepté quand elles allaient. Des 30 femmes interviewées, 29 ont répondu avoir laissé faire la nature ou Dieu pour ce qui est de leur famille. D'une façon générale, c'était, disent-elles, l'unique option, vu l'influence que les prêtres avaient sur elles quand ils disaient qu'empêcher la famille, c'était péché. D'ailleurs, pour les 30 femmes, l'enseignement de l'Eglise était sacré. Les conséquences furent des grossesses successives et souvent non voulues.

Ces abus à l'endroit des femmes sont attribuables aux sermons dominicaux. Cette recherche nous a amené à établir une relation entre les paroles des prêtres et le comportement sexuel des femmes, car elles se sentaient coupables lorsqu'elles n'obéissaient pas à l'enseignement de l'Eglise catholique.

Il est important de constater que contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les personnes consultées ont été très loquaces au sujet de leur sexualité.

Cette analyse nous révèle deux faits qui nous semblent de première importance: pratique reli-

gieuse profonde et uniformité des aspirations. Les femmes, quel que soit leur milieu, ne se refusaient pas à leur mari parce que c'était leur devoir et qu'elles péchaient si elles refusaient.

Les relations entre les femmes et l'Eglise peuvent être qualifiées de relations de pouvoir car, en plus de déterminer la grosseur de la famille, l'Eglise consacrait les rôles sexuels de chacun. Les études révèlent que l'enseignement de l'Eglise catholique a provoqué la prédominance du mari dans la famille; c'est lui qui tranchait les questions déterminantes et l'orientation de l'acte sexuel.

Cependant, la recherche nous a appris que certains aspects de la vie sociale régionale relèvent plutôt de l'influence des femmes. Il s'agit des aspects économique, social et culturel. Or, en ce qui concerne la sexualité et la reproduction, les femmes semblent avoir été complètement dominées par leur mari et par l'Eglise catholique. Et, soulignons-le, il s'agit de deux aspects fondamentaux de la reproduction sociale.

Cette recherche nous montre donc qu'il est possible de postuler que la femme a exercé un pouvoir d'influence significatif sur les trois plans de la vie familiale déjà évoqués. Cependant, cette influence ne se traduit pas par un pouvoir de décision et ce, parce que, à cause de la présence imposante de l'Eglise dans la vie familiale régionale, la reproduction relevait exclusivement de la volonté des hommes.

Il en découle qu'il y a une relation entre le pouvoir venant des prêtres et l'impact sur le couple, particulièrement sur la femme. Ce pouvoir peut être mis en relief dans le rapport entre le comportement démographique et le facteur religieux. Les familles nombreuses sont la conséquence de ce conditionnement culturel.

Normande Simard-Vasil habite Jonquières. Elle est philosophe et a écrit Un pas vers la non-violence. Ce texte est le résumé de sa thèse de maîtrise.